



LAISSEZ LES ENFANTS ADORER

**LES FONDEMENTS BIBLIQUES EN FAVEUR DE
L'INCLUSION DES ENFANTS AU CULTE COLLECTIF**

**JASON
HELOPOULOS**

1

POURQUOI L'ÉGLISE ADORE-T-ELLE ?

Un soir, alors que je mangeais une coupe glacée avec mon fils de 8 ans, ce dernier m'a demandé, entre deux délicieuses cuillerées : « Papa, quel est ton souvenir le plus heureux ? » Je lui ai raconté deux de mes plus heureux souvenirs et il a écouté attentivement. J'ai prolongé le récit de chaque souvenir avec force détails et mon fils a été fasciné. Ces deux histoires concernaient des moments au cours desquels je m'étais senti particulièrement aimé. Lorsque j'eus terminé, il me dit : « Papa, moi aussi j'aime être aimé. J'aime ce sentiment. Cela rend heureux. » Puis il a demandé : « Mais sais-tu quel est le problème ? » Il n'a pas attendu ma réponse et a rapidement répondu à sa propre question : « Le sentiment ne dure pas longtemps.

On se sent vraiment heureux et aimé, puis quelque chose arrive, et c'est fini. » J'ai répondu : « C'est vrai, fiston. » Il a ensuite rétorqué : « Papa, le paradis ne sera pas comme cela. On se sentira toujours heureux parce qu'on sera toujours aimé. Ça n'arrêtera jamais. » Un peu surpris par la profonde réflexion de mon fils de 8 ans, j'ai dit : « C'est une très bonne réflexion, fiston. » Il m'a répondu : « Ouais, tu as dit ça une fois dans une prédication. » C'est là que j'ai su que c'était une très bonne réflexion ! Quelque chose qu'il avait appris en étant assis sur les bancs de l'église. En tant que parent chrétien, je prie par-dessus tout que mes enfants connaissent la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance (Ép 3.18,19), parce que c'est pour cela qu'ils existent.

LA PLUS GRANDE PRÉOCCUPATION

Qu'est-ce qui préoccupe le plus notre génération ? Est-ce la propagation des maladies en Afrique ? les conflits au Proche-Orient ? le terrorisme ? Ou est-ce plutôt le recul de la moralité dans le monde occidental et l'affaiblissement de la structure familiale ? Ce pourrait bien être ces derniers points, considérant que le divorce est endémique, que le nombre de couples vivant ensemble avant

le mariage explose et que les unions homosexuelles sont acceptées. Bien que notre génération se préoccupe de toutes ces questions, aucune ne se qualifie pour être *la* plus importante préoccupation.

En réalité, *la* plus grande préoccupation de notre génération est la même que celle qui prévalait pour la génération précédente. C'était également la même pour la génération d'avant, et la génération d'avant, et la génération d'avant... et ainsi de suite jusqu'au jardin d'Éden. Quelle est donc *la* plus grande préoccupation pour chaque génération ? C'est toujours la même chose : qu'est-ce que l'humanité va adorer ?

Les femmes et les hommes remuent ciel et terre pour trouver le but de leur vie. Certains dépensent des fortunes pour voyager autour du monde en pensant que certaines destinations les aideront à trouver leur raison d'être. D'autres prônent de ne pas voyager bien loin, seulement au-dedans de soi-même – ils préconisent une sorte de quête intérieure, la méditation, ainsi qu'une introspection extrême. Dans le meilleur des cas, cette poursuite a pour résultat : pour les premiers, des vacances qui coûtent cher ; pour les autres, une perte de temps égocentrique. En réalité, tout ce que l'on doit faire, c'est de s'asseoir et de lire. Les Écritures exposent clairement la finalité de toute l'humanité.

CRÉÉS POUR ADORER

Être à l'écoute des Écritures évite de perdre beaucoup d'argent et de temps. Elles ne cachent pas la raison d'être de l'homme, ne l'obscurcissent pas, et ne la rejettent assurément pas. Votre voisin, votre père, votre mère, votre épouse, vos collègues de travail et vos enfants ont été créés pour offrir un culte vivant, volontaire, vrai, inébranlable et passionné au Dieu vivant ; un culte à son image. Chaque être humain est créé dans cet unique but : être un adorateur. Dieu nous a donné le souffle pour qu'on lui rende gloire.

Dieu a créé toutes choses pour sa gloire : du grain de sable à la plus haute montagne, de l'inanimé au vivant, des gigantesques galaxies à la plus petite cellule, des anges célestes au serpent rampant sur le sol. Tous ont été créés dans le but de rendre « à l'Éternel gloire pour son nom » (Ps 29.2). Et au milieu du grand plan de la création, l'humanité occupe la première place. C'est la seule chose que Dieu a créée à son image (Ge 1.27). Les hommes et les femmes ont le privilège d'être le reflet de sa gloire, d'une manière plutôt unique et exceptionnelle qui surpasse tout.

J'aime la manière dont David s'émerveille à cette pensée dans le psaume 8. Il contemple la grandeur de Dieu et dit : « Éternel, notre Seigneur ! Que ton nom est

magnifique sur toute la terre ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux » (v. 2). La gloire de Dieu s'étend par-delà les cieux, parce que même les cieux ne peuvent le contenir. Quel être majestueux ! Si infini, transcendant, sublime, majestueux et impressionnant que rien ne peut le limiter. Rien ne se compare à lui. Rien ne rivalise avec lui.

Après avoir médité sur cette vérité, David s'exclame : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (v. 4,5.) Quelle personne craignant Dieu n'a jamais joui d'un tel moment ? Assis dehors dans l'obscurité d'un soir d'été à regarder le scintillement des étoiles remplir le ciel, on est frappé par cette prise de conscience : on n'est pas aussi grand qu'on le pense, et Dieu doit être immense. Tout comme David, on est émerveillé par le fait qu'il a créé toutes choses et mis les étoiles à leur place, que les cieux ne peuvent contenir sa gloire et que, pourtant, il prend « garde » à nous. Puis, cette pensée personnelle troublante nous traverse l'esprit : *Il prend garde à moi !* Cette réalité fait les délices de notre âme. Elle constitue l'un des grands mystères et l'une des grandes bénédictions de tout l'univers – Dieu prend garde à nous. À tel point qu'il a choisi l'humanité pour manifester sa majesté et sa gloire d'une manière distincte et

plus sublime que par les fleurs, les arbres, les animaux, les étoiles, les cieux et même les anges.

Dans le jardin, Dieu confie à Adam et à Ève, uniquement aux êtres humains, le mandat d'être féconds, de se multiplier et de remplir la terre (Ge 1.28). Pourquoi ? Parce qu'eux seuls peuvent remplir la terre de l'image même de Dieu. Nous occupons une place d'honneur et nous avons un statut privilégié parmi toutes les choses créées. Nous sommes les seuls à jouir du prestige d'être les principaux miroirs de Dieu dans toute la création. Cela afin d'être, d'une certaine façon, des porteurs de l'image de Dieu qui marchent, vivent, respirent et lui renvoient sa gloire. C'est ce que nous sommes vous et moi ! Il nous a créés dans ce but.

En tant que personnes portant son image, toute notre vie doit être un acte d'adoration. Paul dit à l'Église de Corinthe : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31). Pourtant, lorsque le premier homme a choisi de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin, la capacité de l'humanité à refléter cette gloire a été perturbée. L'humanité entière a chuté avec Adam dans ce premier péché, et l'image de Dieu en nous a été entachée.

Désormais, tout le monde naît pécheur plutôt qu'adorateur craignant Dieu.

RECRÉÉS POUR ADORER

Mais Dieu ne nous a pas laissés démunis dans notre état pécheur. Il n'aurait pas permis au péché d'avoir le dernier mot. Au contraire, il a envoyé son Fils unique bien-aimé (Jn 3.16), né de la vierge Marie (Mt 1.18-25), pour vivre une vie parfaite et connaître une mort substitutive afin de se racheter un peuple pour lui-même (1 Jn 4.8-10).

Pourquoi Dieu ferait-il une chose pareille ? Nous pourrions énumérer bon nombre de raisons expliquant l'acte divin par lequel Dieu sauve son peuple, mais en définitive, nous devons admettre qu'il le fait pour sa propre gloire. « Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, *pour célébrer la gloire de sa grâce...* » (Ép 1.5,6, italiques pour souligner.) Ainsi, non seulement Dieu nous a-t-il créés pour sa gloire, mais il nous recrée pour sa gloire. En tant que peuple racheté, l'Église reflète la grâce de Dieu dans le monde, parce qu'elle rend un culte à Dieu, le glorifie et porte son image. Paul dit à l'Église de Rome : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un

sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Ro 12.1). Nous devons vivre toute notre vie pour lui, pour sa louange et pour sa gloire.

RESSUSCITÉS POUR ADORER

Allons un peu plus loin et posons-nous ces questions : Que fera l'Église dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre ? Dans quel but serons-nous ressuscités ? Sans surprise, nous répondons en mentionnant l'adoration. Apocalypse 19 décrit les anges, les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants en pleine adoration. « Et les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! » (v. 4,5.) Ce commandement résonne et nous y répondrons en conséquence. « Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leur front » (Ap 22.3b,4). Non seulement Dieu nous a créés et recréés pour que nous l'adorions, mais il nous ressuscitera aussi dans ce but.

L'ADORATION COLLECTIVE

Dès lors, ne soyons pas surpris de voir que, lorsque le peuple de Dieu se rassemble, il le fait pour adorer le Dieu vivant et véritable. Nous pouvons le constater du pied du mont Sinaï au Temple, en passant par la synagogue et les logements privés dans les Actes. Nous sommes des adorateurs. De ce fait, il est logique que nous adorions lorsque nous nous rassemblons. L'acte d'adoration nous lie les uns aux autres ; c'est notre raison d'être, non seulement en tant qu'individus, mais en tant que membres d'un seul corps, unis par les liens du Christ. Notre adoration est une réponse, individuelle et collective, à ce qui a le plus de valeur à nos yeux. Avec nos lèvres, notre cœur et notre vie, nous déclarons que Dieu occupe la première place. Nous engageons notre vie, tout en proclamant notre désir le plus profond et notre immense amour. Et nous accomplissons notre raison d'être.

L'auteur de l'épître aux Hébreux souligne l'importance de ce rassemblement, au verset 25 du chapitre 10, dans lequel il nous exhorte à ne pas négliger de nous réunir en assemblée (littéralement, « n'abandonnons pas notre assemblée »). Le mot traduit par « assemblée » fait référence au rassemblement formel du peuple de Dieu pour l'adoration. Il ne s'agit pas simplement d'un

groupe d'amis assis en rond pour discuter des dernières courses automobiles ou des récents matches de football. Le peuple de Dieu se rassemble toutes les semaines pour adorer. Il est primordial que l'on se rassemble pour adorer. Malheureusement, certains chrétiens pensent à tort que la vie chrétienne peut être vécue en dehors des réunions de l'Église et de son culte collectif. Quel que soit le raisonnement qui se cache derrière un tel argument, l'idée est désastreuse et non biblique.

Pour commencer, considérons la nature collective de notre foi. Il existe un lien entre nous. Nous sommes appelés le « troupeau » du Christ (Lu 12.32 ; Jn 10.16 ; Ac 20.28 ; 1 Pi 5.2,3), l'« épouse » du Christ (Ép 5 ; Ap 19.7 ; Ap 21.2,9), et il est écrit que nous sommes édifiés pour être un « temple saint » dans le Seigneur (Ép 2.21). Toutes ces expressions renvoient au collectif.

Dans le Nouveau Testament, c'est le terme « corps » qui constitue la plus belle métaphore pour désigner l'Église. Nous sommes le corps du Christ. Bien sûr, cette idée souligne notre dépendance à l'égard de la tête, Jésus-Christ, mais elle affirme aussi notre dépendance les uns vis-à-vis des autres. Paul avance cet argument : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ » (1 Co 12.12).

Nous sommes « bien [*coordonnés, nous élevant*] pour être un temple saint dans le Seigneur » (Ép 2.21), et nous sommes « édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (v. 22). Les vies chrétiennes s'entremêlent et sont façonnées les unes par les autres. Nous ne sommes pas faits pour être seuls. Lorsque des chrétiens s'abstiennent de fréquenter l'Église, ils se privent de tous les bienfaits du corps (1 Co 12).

Nous pourrions dire de manière très concrète que ce n'est que lorsque l'Église se rassemble que nous possédons la plénitude de l'Esprit avec tous ses dons. Parce que c'est là que la personne ayant le don de l'hospitalité encourage, que l'individu qui a le don de l'enseignement exhorte librement, que la sœur ayant le don de miséricorde offre du réconfort et que le frère qui a le don de la foi montre l'exemple. C'est en vivant ensemble une vie d'adoration que nous nous façonnons les uns les autres pour la gloire de Dieu. Tous les chrétiens doivent prendre part à la communion des saints. Nous appartenons les uns aux autres et nous avons besoin les uns des autres. Cela est essentiel pour vivre une vie d'adoration.

Comme chrétiens, nous vivons de dimanche en dimanche, et chaque semaine nous avons hâte de nous « rendre à la maison de l'Éternel », de rencontrer notre Dieu et son peuple. Ce postulat est confirmé dans

l'Ancien Testament (Ex 19 ; Jos 24 ; Ps 150) et dans le Nouveau Testament (Ac 2.42 ; Ro 12 ; 1 Co 12 ; Ép 4). Il devrait constituer l'inclination et le désir naturels de tout cœur régénéré¹.

CONCLUSION

Le peuple de Dieu adore. Il serait bizarre d'entrer dans une église, de se renseigner sur les cultes et de découvrir que ses membres ne pratiquent pas vraiment de culte collectif, qu'ils préfèrent regarder des films, jouer au Yam's ou prendre un brunch ensemble. Si nous entendions ce genre de propos dans une église, nous estimerions à juste titre que ce rassemblement peut être bien des choses, mais pas une assemblée d'Église. L'adoration est un trait caractéristique de l'Église, parce qu'elle est un trait caractéristique de son peuple. Il s'agit de notre appel. Créés pour adorer et recréés pour adorer, nous serons ressuscités à titre d'adorateurs pour la gloire et la louange de Dieu.

1. Certains éléments de ce chapitre ont été énoncés pour la première fois dans un article que j'ai écrit avec Kevin DeYoung dans le *Christian Research Journal* et intitulé « Does the Bible Require Christians To Attend Church? » [« La Bible demande-t-elle aux chrétiens d'aller à l'église ? »].

2

À QUOI DEVRAIT RESSEMBLER UN CULTE COLLECTIF ?

PARLONS ADORATION

Dans le premier chapitre, nous avons vu que Dieu nous a créés pour adorer, mais qu'est-ce que l'adoration ? De nos jours, le verbe « adorer » nous évoque l'idée de chanter. Pourtant, les termes hébreu et grec – langues respectives dans lesquelles ont été écrits l'Ancien Testament et le Nouveau Testament – qui ont été traduits par « adorer » signifient littéralement « s'incliner ». Le verbe « adorer » renvoie à l'image de quelqu'un qui s'incline pour embrasser l'ourlet du vêtement d'une autre personne. Il implique une rencontre empreinte d'humilité. Les auteurs bibliques ont systématiquement mentionné

l'adoration pour décrire le rassemblement du peuple de Dieu devant Dieu lui-même (Jn 4.19-24). Quoi que l'on dise à propos de l'adoration, il nous faut reconnaître que cette dernière implique bien plus que le fait de chanter. Elle comprend tout ce que l'Église fait lorsque ses membres se rassemblent dans la présence de Dieu.

Qu'est-ce qui constitue l'essence de l'adoration collective ? La réponse à cette question modèlè tout ce que l'on fait ou ne fait pas dans l'adoration. Les Écritures mentionnent clairement que, lors du culte, on donne quelque chose à Dieu. Entrer « dans ses portes avec reconnaissance, dans ses parvis avec la louange » (Ps 100.4, COL) équivaut à lui donner notre reconnaissance et notre louange. Rendre « à l'Éternel gloire pour son nom » est une manière de donner (Ps 29.2). La Bible nous dit que les anges dans les cieux le font sans cesse, nuit et jour, se rassemblant pour adorer devant le trône de Dieu. Leur chant résonne à travers les cieux : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! » (Ap 4.8b.) On donne à Dieu en lui offrant notre vie comme un sacrifice vivant, encore et encore, dans l'adoration (Ro 12.1,2). On donne en lui apportant nos dîmes et nos offrandes (Lé 27.30-33 ; No 18.21-28 ; Ac 4.32-37).

Cependant, nous savons que Dieu n'est jamais notre débiteur. Il nous est impossible de donner plus que lui. Par conséquent, nous savons que dans l'adoration, non seulement nous donnons à Dieu, mais lui aussi nous donne. Nous recevons sa vérité lorsqu'elle est lue et proclamée d'après les Écritures (2 Ti 3.16). Sans cette lumière qui brille au milieu de nos ténèbres, nous serions perdus. Lorsque nous entendons cette Parole et que nous prenons part aux sacrements, il nous rappelle ses promesses et nous assure de notre salut. Par l'adoration, il nous dispense son amour infini, sa paix sans égale, sa miséricorde abondante, son attention paternelle, sa sage instruction et sa douce réprimande. Notre coupe déborde véritablement (Ps 23.5) !

Dans ce sens, l'adoration est une pièce où se joue un dialogue. Dieu donne et nous recevons ; nous donnons et il reçoit. Cela étant dit, dans l'adoration, même si nous recevons et donnons, ces deux actions ne sont pas ce qui importe le plus. Il s'agit plutôt d'être. Ce qui constitue l'essence de l'adoration, c'est le fait que le peuple de Dieu est en communion avec Dieu ; c'est à la fois simple et extraordinaire. On vient à sa rencontre, ou plutôt – pour le formuler plus justement – il vient à notre rencontre, par son Esprit et sa Parole (Jn 4). C'est dans le contexte de cette relation agréable que l'on donne et reçoit. Dieu

se lie à nous en tant que peuple de son alliance. Il est notre Dieu et nous sommes son peuple (Ex 6.7 ; Jé 30.22). Dans l'adoration collective, nous profitons des avantages de cette réalité. Nous avons hâte de voir la pleine manifestation de cette bénédiction dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre. C'est là que Dieu choisit d'habiter parmi nous pour toujours (Ap 21.3). L'adoration collective n'est qu'un léger avant-goût de la promesse accomplie qui nous attend.

LES PRINCIPAUX MOYENS D'ADORER

Cette vérité qui vient d'être établie forme et oriente notre façon d'adorer. Si l'adoration signifie en premier lieu être en communion avec Dieu, alors nous devons chercher à être en communion avec lui par les moyens qu'il a fixés. Ces principaux moyens sont, comme le stipule le Petit Catéchisme de Westminster : « spécialement sa *Parole*, les *sacrements* et la *prière*¹ ». Dieu a voulu que ces éléments soient nécessaires, et c'est à notre détriment que nous les négligeons. En effet, à travers eux « le Christ nous communique les bienfaits de la rédemption² ».

1. Petit Catéchisme de Westminster, réponse 88, Éditions Kerygma, 1988, italiques pour souligner.

2. *Ibid.*

Dieu exerce sa grâce souveraine à la fois en sauvant et en sanctifiant son peuple. L'homme n'a aucune raison de se glorifier (Ép 2.9), parce que Dieu nous sauve et travaille en nous pour son bon plaisir (Ph 2.13). Si c'est *Dieu* qui réalise ces choses, quel est alors *notre* rôle ? Notre tâche est d'être fidèles à ces moyens par lesquels Dieu a décidé d'œuvrer. On plante et l'on arrose, mais on se tourne toujours vers Dieu pour qu'il fasse croître (1 Co 3.7).

Dieu choisit d'agir par sa Parole. Elle est la semence dispersée qui produit du fruit (Mc 4.1-20). Cette Parole « soufflée » par Dieu, il l'a rendue « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Ti 3.16). La Bible constitue la vérité et ses pages ne contiennent aucune erreur. Elle est vivante et efficace (Hé 4.12). Elle ne retourne point sans effet (És 55.11). Toutes les autres choses peuvent passer, mais la Parole de Dieu ne passera point (És 40.8 ; Mt 24.35). Les pages qu'elle contient expriment la vie, la lumière, la vérité, la promesse de paix et de joie éternelle. Par conséquent, nous souhaitons que nos cultes soient saturés de cette Parole. Comme un nouveau-né réclamant le doux réconfort de sa mère, il nous tarde d'entendre les mots de notre Père céleste. Rien n'est comparable à sa Parole. Comme l'a merveilleusement dit Terry Johnson, nous voulons lire la Parole, prêcher la Parole, chanter la Parole, prier la Parole

et voir la Parole (sacrements)³. Un culte sans la Parole est comme un océan sans eau – cela n'existe pas.

Ensuite, Dieu prescrit la prière pour communiquer sa grâce à son peuple et communier avec lui. La prière est peut-être l'élément qui manque le plus dans les cultes en Église actuellement. Un service bien ordonné contient des genres de prières multiples et variés. On pourrait commencer le service avec une prière d'adoration, poursuivre avec une prière de confession et, avant la lecture de la Parole, faire une prière d'illumination. On devrait également intégrer des prières d'intercession pour les besoins de l'Église, pour les perdus, pour les autorités gouvernementales et pour le monde. Chacun de ces différents types de prières profite à l'assemblée. Des prières de supplications, d'actions de grâce et de dédicace peuvent aussi avoir leur place dans le culte collectif. Jésus a dit : « Ma maison sera appelée une maison de prière » (Mt 21.13b). Quel triste témoignage sur l'état de l'Église lorsque la prière est reléguée au second plan, voire négligée lors de nos cultes !

Aussi, Dieu pourvoit des sacrements, le baptême et la sainte cène, qui sont des signes et des sceaux de son alliance avec son peuple (Ge 17.10-14 ; Mt 28.19 ; Ro 4.11 ; 1 Co 11.17-34). Comme tels, ces éléments doivent être

3. Terry Johnson, *Reformed Worship: Worship That Is According to the Scripture* [Le culte réformé : le culte selon les Écritures], trad. libre, Greenville, Reformed Academic Press, 2000, p. 37-38.

intégrés à nos cultes (pas nécessairement sur une base hebdomadaire, mais fréquemment). Pour Augustin, les sacrements sont « la Parole visible ». Ils confirment à nos yeux ce qui est lu et proclamé à partir des Écritures. Cependant, les sacrements ne font pas que témoigner des vérités de la Parole de Dieu ; ils scellent également ces vérités dans notre cœur, dans notre esprit et dans notre âme. Par exemple, prendre part à la sainte cène ne renvoie pas uniquement à la mort du Christ pour les pécheurs et à son sang versé pour le pardon des péchés. Cela signifie également qu'il est mort pour moi, un pécheur, et qu'en vertu de son sang versé, Dieu pardonne mes péchés. Les promesses de Dieu pour moi sont aussi tangibles que la sensation du vin et du pain dans ma bouche.

LES CARACTÉRISTIQUES D'UN CULTE COLLECTIF SOLIDE

Biblique

« Quel genre de culte pratiquez-vous ? » Cette question est souvent la première que l'on pose sur une Église. En général, les gens font surtout référence au style de musique. Pourtant, comme le dit le proverbe, cela revient à mettre la charrue avant les bœufs. Le « style » d'un culte présente très peu d'intérêt si ce culte n'est pas enraciné

dans la vérité. Dieu se révèle à nous dans la Bible et celle-ci nous révèle le désir de Dieu pour son peuple. Par conséquent, une Église fidèle s'efforcera d'offrir un culte biblique. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie non seulement qu'elle remplit ses cultes de la Parole de Dieu, comme nous l'avons mentionné plus haut, mais aussi qu'elle cherche à s'attacher à l'enseignement de la Bible. En tant que chrétiens, nous fondons les éléments de notre culte sur l'Écriture. Nous ne devrions pas concevoir le culte uniquement comme un moyen d'entrer en relation avec les foules, mais plutôt nous concentrer sur ce que Dieu prescrit.

Révéréncieux

Un culte biblique est aussi un culte révérencieux. La Bible enseigne que le Dieu que nous adorons a créé toutes choses et qu'il les maintient. Il est caractérisé par la sainteté et la transcendance. Il n'est pas comme nous ; il est tout autre. Lorsqu'on s'engage dans l'adoration, on entre littéralement en présence de ce Dieu. Par conséquent, adoration et désinvolture ne font pas bon ménage. S'il est une chose qui ressort invariablement des pages des Écritures, c'est bien la réalité selon laquelle rencontrer un Dieu saint est tout sauf un acte désinvolté. Lorsque les hommes et

les femmes viennent en présence de Dieu, ils le savent. Moïse ôte ses souliers (Ex 3.5), le peuple d'Israël tremble de peur (Ex 20.18), Ésaïe frémit (És 6.5), Job garde les lèvres fermées (Job 39.36-38) et Jean tombe comme mort (Ap 1.17). Même les vieillards et les séraphins, qui jour après jour témoignent devant le trône leur adoration à Dieu, n'approchent pas celui-ci avec désinvolture (És 6 ; Ap 4). Une adoration désinvolte du Dieu vivant, véritable, saint et souverain de l'univers n'existe tout simplement pas ! Dans l'Écriture, c'est une sainte révérence qui s'empare de ceux qui rencontrent Dieu.

Pourtant, la révérence fait facilement défaut au croyant. Nous pourrions mettre cela sur le compte des sentiments partagés que la plupart d'entre nous éprouvent face à la sainteté et à la nature singulière de Dieu. Parfois, on veut accourir vers lui ; d'autres fois, on veut s'en éloigner. La peur et les tremblements côtoient une délicieuse attraction. À l'instar d'Ésaïe et de Jean, lorsque nous voyons Dieu comme il est, nous sommes confrontés à notre statut de créature. Et pourtant, le chrétien se sent aussi attiré par la nature « singulière » de Dieu. Cela nous pousse à vouloir devenir davantage comme lui.

Pensez à la vie d'Ésaïe et de Jean après les rencontres mentionnées dans la Bible. Leur manière de vivre a été marquée par une sorte de résolution inspirée par

l'émerveillement. C'est une saine crainte qui les a menés à servir Dieu et à désirer avec amour devenir davantage comme lui. Aucune illustration n'est réellement comparable à ces exemples, mais cela me fait penser à mon grand-père. Lorsque j'étais enfant, c'était mon héros. Il mesurait 1,93 m, avait une présence imposante et semblait en mesure d'accomplir n'importe quoi. Lorsque je le regardais, je savais que je n'étais pas comme lui. C'était une montagne d'homme disposant de la puissance d'un dinosaure (du moins, à mes yeux d'enfant). Je l'aimais, et pourtant je le craignais aussi. Cet amour mêlé de crainte m'a conduit à l'honorer et à vouloir lui faire plaisir, d'une manière authentique et saine. Lorsqu'il parlait, j'écoutais. Lorsqu'il me tenait dans ses bras, je souriais. Je me souviens aussi avoir eu envie de me battre contre lui, ce que tout jeune garçon veut faire avec la figure masculine dominante de sa vie. Pourtant, même assis par terre sur le tapis du salon, je me sentais nerveux. Il avait la force de Superman. Je savais qu'il pouvait m'écraser. Nous étions deux êtres complètement différents. La relation que j'avais avec lui était empreinte à la fois d'une crainte révérencieuse et d'une douce attraction.

Un culte révérencieux consiste tout simplement à rendre à Dieu le respect, l'honneur et l'adoration qui lui sont dus. On s'approche de lui, mais avec solennité et

émerveillement. C'est l'attitude convenable et juste que l'on doit adopter en sa présence. Malheureusement, le mot « révérence » fait souvent penser à un formalisme froid et rigide, alors que la révérence ne devrait jamais évoquer de telles images. En réalité, ce mot devrait suggérer l'inverse. Un culte révérencieux est un culte qui honore Dieu, poussé par une haute estime de lui et un cœur débordant d'amour et d'adoration pour lui. En vérité, un culte révérencieux ne fait qu'unir l'esprit et le cœur dans l'adoration de Dieu.

Joyeux

Dans l'adoration, on communie avec Dieu, on entend ses promesses, on reçoit sa grâce, on lui adresse des chants de louange, des prières, et l'on confesse sa confiance en lui. Comment l'adoration pourrait-elle exister sans joie ? Surtout lorsque le croyant comprend bien Éphésiens 2.1-3 : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... »

Lorsque l'on comprend ce que nous étions et ce que Dieu est, selon Éphésiens 2.4-7, comment peut-on adorer Dieu sans vibrer de joie ?

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Ép 2.4-7).

Lorsque ces vérités bibliques retentissent dans votre âme même, la joie surgit naturellement !

Édifiant

Nos cultes servent Dieu *et* nous servent les uns les autres. Paul affirme que, lorsque l'on chante pour Dieu, on chante aussi les uns pour les autres. « Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (Col 3.16). Nos cultes collectifs devraient nous édifier et « nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres » (Hé 10.24). Par conséquent, toutes choses devraient être

accomplies « avec bienséance et avec ordre » (1 Co 14.40), afin que la confusion ne règne pas. Lorsque la confusion règne, il n'y a que peu d'édification. Ce qui est complexe, étranger et inintelligible n'a pas sa place dans nos cultes. À notre époque moderne, nous ferions bien de nous souvenir de nos pères dans la foi et du principe utile sur lequel ils insistaient, à savoir la simplicité dans le culte. Cette dernière est un garde-fou pour l'assemblée et favorise l'édification en son sein.

Doxologique

L'adoration est avant tout une communion avec Dieu. Lorsqu'on se tient en présence de Dieu, la louange et l'adoration se répandent. Les scènes bibliques se déroulant dans les cieux sont imprégnées de doxologie, c'est-à-dire de louanges envers Dieu (És 6.3 ; Ap 4.11 ; 5.9,10 ; 7.12, 15.3,4 ; 16.5-7 ; 19.1-8). Le chapitre précédent a souligné la vérité selon laquelle Dieu nous a créés et recréés pour mener une existence d'adorateurs. En tant que peuple de Dieu, notre service terrestre et céleste consiste à l'adorer. Par conséquent, nous concluons à juste titre que nos cultes doivent être centrés sur Dieu et que tout ce que nous y faisons doit lui rendre gloire. Notre désir est de renoncer à tout ce qui obscurcit cela. Toute notre adoration pointe

nécessairement vers lui et rend « à l'Éternel gloire pour son nom » (Ps 29.2). Comme l'a dit Calvin, « [les] cérémonies ne sont des exercices de piété que si elles conduisent le peuple, comme par la main, à Jésus-Christ⁴ ». Et lorsque nous sommes conduits directement au Christ, la doxologie gonfle notre cœur, occupe notre esprit, fait vibrer notre âme et jaillit de nos lèvres.

CONCLUSION

En tant que chrétiens, nous nageons dans le courant de l'adoration – c'est notre vie, notre joie et notre quête. Le culte collectif – ou le rassemblement du peuple de l'alliance de Dieu – devient notre principale joie dans cette vie. Tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu, quels que soient leur cheminement, leur classe sociale, la couleur de leur peau, leur nationalité ou leur âge, se rassemblent pour être en communion avec lui. Rien de semblable n'existe sur terre ; rien n'est aussi doux, aussi bon, ni aussi vivifiant. Cette réalité appartient à un autre monde – le monde à venir. En réalité, il s'agit d'un avant-goût du jour où l'épouse (l'Église) complète et parfaite sera unie à l'époux bien-aimé (Christ) afin de demeurer

4. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma/Excelsis, 2015, p. 1133.

avec lui pour l'éternité, sans interruption. Comme ce jour sera merveilleux ! Viens vite, Seigneur Jésus !